

Que ma seconde acclamation aille à Notre Seigneur et à la bonne vierge Marie, Sa mère : Lui cause méritoire de toute grâce ; Elle son canal prédestiné. Ainsi qu'il sied à leur munificence, ils ont rendu à Jeanne — et au centuple — les honneurs qu'ils en reçurent. Elle s'était proclamée leur chevalier, en inscrivant sur sa bannière leurs inséparables noms : " Jesus, Maria ". Ils se sont montrés ses généreux Suzerains, en lui dévoluant, sans doute possible, en la ville sacrée de Lourdes, quelque part de leur puissance.

Ces hauts devoirs remplis, je peux et dois m'agenouiller devant le trône Apostolique.

Votre Sainteté daignerait-Elle se souvenir qu'au mois de décembre 1914, Elle me disait : " Qui sait ? Dieu me réserve peut-être de canoniser votre bienheureuse Jeanne d'Arc. " Je mis ce mot dans un coin très clos et très chaud de mon cœur. Il alla y rejoindre celui-ci de Pie X : " Je désire plus que vous la béatification de Jeanne d'Arc. " C'était beaucoup dire ; et un autre de Léon XIII. En 1896, prenant congé de l'illustre Vieillard, je lui demandais qui charger à Rome de veiller sur une cause aimée de lui, en poète, et en grand homme d'Eglise : " Chargez-en le pape ", me répondit-il, de sa voix profonde, dans son *imperatoria lingua*.

Aussi bien Votre Sainteté en continuera d'être ce que ses deux prédécesseurs. Benoît XIV, dont Elle est vraiment l'héritier par le nom et les vastes connaissances, s'étonna qu'il n'eût pas été songé à introduire la cause de Jeanne. Calixte III vengea sa mémoire des scélérates du tribunal de Rouen. Pie II l'appelait " stupenda Virgo " " la Vierge qui stupéfie ! "

Jeanne avait réitéré ses appels au Pape. Son instinct, sa foi la guidaient bien. Jamais les Papes n'ont considéré cette créature simple comme les agneaux de son troupeau ; loyale, courageuse comme une lance de chevalier ; pure comme un lys ; amoureuse de l'Eucharistie, de la Vierge, des Saints du Paradis, à en pleurer ; humble, douce, pitoyable aux malheureux parmi les plus inouis triomphes ; patiente et résignée parmi les plus atroces martyres ; celle qui jouit de la familiarité des anges, telle Françoise Romaine ; qui remit un peuple en possession de son légitime Souverain, telle Catherine de Sienne ; qui rayonna l'innocence, telle Cécile la Patricienne ; qui vit en esprit la bataille de Rouvray, tel Pie V la victoire de Lépante ; qui ressuscita l'enfant mort de Lagny, comme il était advenu ailleurs à Colette de Corbie ; celle qui passait de longues heures nocturnes en prières, qui menait parmi les camps et les prisons une vie de jeûne ; celle qui fit plus et mieux que Geneviève de Paris, car si la grande protectrice arracha par un miracle touchant sa mère à la cécité où la vieillesse l'avait réduite, la grande Libératrice arracha sa mère et quelle mère ! La France ! au sépulcre où l'avaient plongée les désastres inouis de la guerre de cent ans ; celle dont le bûcher consuma l'humaine chair, sans le cœur, tandis que son âme s'élevait au Ciel sous la forme d'une colombe, comme avait fait l'âme de Scolastique ;